UNE
LOI ANGLAISE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN DEUX ACTES,

PAR MM. FOURNIER ET THOMAS TERRIER;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE,

LE 21 NOVEMBRE 1835.

BRUXELLES.
NEIRINCKX ET LARUEL, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
GRANDE PLACE, SOUS L'HÔTEL-DE-VILLE.

1836.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
EUDOXIE DE SANCEY, jeune orpheline.	Mlle EUG. SAUVAGE.
ADRIENNE, sa nourrice.	Mme JULIENNE.
SÉBASTIEN DE PREVERT, jeune artiste, frère de lait d'Eudoxie.	M. ALLAN.
LORD EDWARD RUTLAND, pair d'Angleterre.	M. ST.-AUBIN.
PETERSON, son intendant.	M. KLEIN.
JOHN, domestique au service du lord.	M. DOISY.

Le premier acte se passe à Paris, chez Eudoxie. Le deuxième à Londres, dans l'hôtel de lord Rutland.

NOTA. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène, comme ils doivent l'être sur le théâtre : le premier inscrit tient toujours en scène la gauche du spectateur, et ainsi de suite.

IMPRIMERIE DE J.-B. LARUEL.

Digitized by Google

UNE LOI ANGLAISE.

ACTE PREMIER.

Un jardin. — A gauche du public, au rez-de-chaussée, un pavillon servant d'atelier de peinture. A droite, au fond, la porte d'entrée. Au premier plan, une table de pierre, un banc, des chaises de jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

EUDOXIE, ADRIENNE.

(Au lever du rideau, Eudoxie sort du pavillon, tenant des pinceaux et une palette. — Adrienne est assise auprès de la table et travaille.)

EUDOXIE.

Quel tourment ! ne pas pouvoir faire passer là toutes ses inspirations.

ADRIENNE.

Tu en as donc beaucoup depuis quatre heures que tu travailles ! Allons, en voilà assez, repose-toi quelques instans.

EUDOXIE, *déposant sa palette et ses pinceaux dans le pavillon.*

Tu sais bien, ma bonne Adrienne, que ce tableau m'a été commandé.

ADRIENNE.

Oui, par cet étranger, ce mylord que l'on dit riche à millions, et qui est venu loger si près de nous, rue de Vaugirard... un beau monsieur... pas fier pour un Anglais... Il vient chez nous presque tous les jours.

EUDOXIE.

C'est la preuve de son impatience. Je veux lui faire voir que mon ouvrage avance.

ADRIENNE.

Et que ta santé s'en va...

EUDOXIE.

Que dis-tu ?

ADRIENNE.

Oh ! depuis deux mois je l'ai bien remarqué ; les yeu

Digitized by Google

d'une nourrice valent ceux d'une mère, on ne les trompe pas... tu changes... tu maigris, et ça me désole... car je t'aime comme mon enfant ; dam ! c'est bien naturel, et puis ta bonté pour moi...

EUDOXIE.

Ne parle donc pas de cela.

ADRIENNE, *se levant.*

Si fait ! j'en parle à tout le monde. Vous voyez bien, j'leur dis, cette belle demoiselle qui a reçu tant d'éducation, qui sait si joliment lire, écrire, faire de la peinture et de la musique, c'est la fille unique d'un marquis, de feu M. de Sancey... elle est née avec des châteaux, des rentes et des domestiques à livrée, comme ceux du mylord d'ici à côté ; mais le père a voulu doubler sa fortune et il a ruiné sa fille... Quand je pense à cette abomination-là !...

EUDOXIE.

Ah ! ma bonne, grâce pour sa mémoire.

ADRIENNE.

Si je lui pardonne, c'est parce qu'il en est mort de chagrin. Sans cela... Quant à toi, mon enfant, tu t'es montrée bonne et digne fille... tu as vendu le peu qui te restait pour payer ses dettes, et puis, au lieu de te mettre à la charge de quelque mauvais parent, tu as pris bravement ton parti... tu as voulu vivre de tes talens ; et moi, moi qui étais seule aussi dans le monde, depuis que j'avais quitté la maison de ton père, tu m'as rappelée pour prendre soin de mes vieux jours, comme j'ai pris soin de ton enfance.

EUDOXIE.

N'es-tu pas ma seule amie ?

ADRIENNE.

La plus ancienne, du moins.

EUDOXIE.

Que dis-je ! une amie !

AIR *de Céline.*

L'instant qui me donna la vie
A ma mère a coûté le jour ;
Tandis qu'une fille chérie

Digitized by Google

Fut enlevée à ton amour.
Un malheur commun nous rassemble,
Ton cœur au mien a répondu ;
Nous devions retrouver ensemble
Tout ce que nous avions perdu.

ADRIENNE.

Voilà des sentimens, voilà du mérite! ce n'est pas comme Sébastien, ton frère de lait.

EUDOXIE.

Sébastien! l'ami, le compagnon de mon enfance, ton fils aussi... que lui reproches-tu donc? n'a-t-il pas bon cœur?

ADRIENNE.

Oui, de temps en temps... quand il y pense... du reste, un étourdi qui prend le temps comme il vient. C'était autrefois ton maître de dessin, mais tu l'as joliment surpassé; car il en est encore à ses... ses caricatures, comme il dit.

EUDOXIE.

C'est un genre comme un autre.

ADRIENNE.

Oui, un fameux genre... des grosses têtes et des petites jambes... ça me fait rire, je ne dis pas... mais il y a toujours quelqu'un à qui ça fait de la peine; et si un beau jour il lui prenait fantaisie de nous...

EUXODIE.

Ah! ma bonne...

ADRIENNE.

Ma foi, tout le monde y passe... Je ne suis pas à mon aise avec lui... encore, s'il pensait à l'économie... ah! bien oui... il dépense... il dépense... et puis, lorsque sa bourse est à sec, il vous fait un nez de travers, et tout est dit... c'est très-dangereux, un homme comme cela quand il a besoin d'argent.

EUDOXIE.

Ma chère Adrienne, tes préventions vont trop loin...

ADRIENNE.

Eh non! Je ne lui veux pas de mal à ce garçon, au contraire: pourvu que tu sois heureuse, toi d'abord,

Digitized by Google

qui le mérites si bien !... avec ton éducation, tes jolies manières, tu dois finir par trouver quelque bon parti...

EUDOXIE.

Y penses-tu ! dans ma condition, quel rêve !

ADRIENNE.

Justement, c'est un rêve que j'ai déjà fait... mon Dieu, il ne faut qu'un honnête homme... Paris est grand...

EUDOXIE.

Ah ! ma bonne, point d'illusions !

ADRIENNE.

Qui sait ? qui sait ? on a vu des rois épouser des bergères...

SCÈNE II.

LES MÊMES, SÉBASTIEN.

SÉBASTIEN.

Oui, mais c'était bien avant la révolution.

ADRIENNE.

Ah ! voilà Sébastien.

SÉBASTIEN.

De quoi parliez-vous donc ? de rois, de bergères? y a-t-il une bonne caricature à faire là-dessus ?

ADRIENNE.

Le voilà bien... toujours courant après les caricatures.

SÉBASTIEN, *la suivant.*

Voulez-vous me permettre de vous embrasser ?

ADRIENNE.

C'est bon... c'est bon... mauvais plaisant.

SÉBASTIEN.

C'est mon état.

AIR : *de Toberne.*

Pour la caricature
Mon goût est sans égal ;
La grotesque nature,
Voilà mon idéal.
Et pour la ressemblance
Dans ce genre bouffon,
Je ne craindrais, je pense
Nulle comparaison,
N'était la concurrence

Digitized by Google

Des portraits du salon.
Je crains la concurrence
Des portraits du salon.
Oui, je crains la comparaison
Avec les portraits du salon.

ADRIENNE.

Qu'est-ce qui t'amène ici?

SÉBASTIEN.

Les affaires financières d'Eudoxie... son petit tableau est vendu...

ADRIENNE.

Vendu!

SÉBASTIEN.

A M. Raimbault, le banquier...

ADRIENNE.

Oui-dà! parlez-moi des banquiers et des mylords pour encourager les arts.

SÉBASTIEN.

Voilà... cinq cents francs... tenez, bonne nourrice, en votre qualité de caissière... gouvernez-les comme vous l'entendrez.

ADRIENNE, *passant au milieu.*

Merci... (*A Eudoxie.*) Il a du bon, ce garçon-là, c'est dommage.

EUDOXIE.

Tu le vois... toujours occupé de nous.

ADRIENNE, *à Eudoxie.*

J'aime autant qu'il ne s'occupe pas de moi... Je te laisse, mon enfant, j'ai quelques emplettes à faire. (*A Sébastien.*) Adieu, mauvais sujet. (*Elle sort.*)

SCÈNE III.

EUDOXIE, SÉBASTIEN.

SÉBASTIEN, *allant prendre un tableau qu'il avait déposé en entrant sur le banc de pierre.*

Eh vite! eh vite! cache cela pendant qu'Adrienne n'y est pas... ce serait des gémissemens à n'en plus finir.

EUDOXIE, *étonnée.*

Mon tableau!

Digitized by Google

SÉBASTIEN.

Oui, voilà où nous en sommes avec messieurs les banquiers.

EUDOXIE.

Mais tu disais qu'il l'avait acheté...

SÉBASTIEN.

Acheté, sans doute, mais payé... c'est une autre nuance... le fait est qu'il a élevé des difficultés sur les dimensions.

AIR : *du Charlatanisme.*

C'est bien petit pour cinq cents francs,
M'a dit cet amateur sincère ;
On m'en offre de bien plus grands
Moyennant cent écus la paire;
Tel est le commerce nouveau,
Le goût du siècle se dévoile,
Et le chaland qui veut du beau,
Jugera bientôt le tableau
Sur la qualité de la toile.

Si bien que, mesure en main, mon connaisseur a réduit ses offres à dix napoléons, encore exigeait-il que tu vinsses les recevoir toi-même.

EUDOXIE.

Il a osé dire cela !

SÉBASTIEN.

Tout cavalièrement.

EUDOXIE.

Et tu ne lui a rien répondu ?

SÉBASTIEN.

Je te demande pardon... je lui ai fait sentir...
(*Il fait le geste de donner un soufflet.*)

EUDOXIE.

Tu serais descendu...

SÉBASTIEN.

Descendu ? pas du tout... il est très-grand, ce monsieur.

EUDOXIE.

Alors, d'où viennent ces cinq cents francs ?

SÉBASTIEN.

Ils viennent... qu'importe, puisqu'ils sont arrivés ?

Digitized by Google

EUDOXIE.

C'est encore toi, je parie...

SÉBASTIEN.

Et quand il serait vrai, ne sommes-nous pas pour ainsi dire frère et sœur ?

EUDOXIE.

Ah ! je te reconnais bien là... mais je ne puis plus accepter tes dons...

SÉBASTIEN.

Et pourquoi cela ?

EUDOXIE.

D'abord, la crainte de te gêner...

SÉBASTIEN.

Laisse donc... la caricature est une puissance aujourd'hui... je bats monnaie avec les travers et les ridicules de l'époque... il y a de quoi rouler carrosse...

EUDOXIE.

Et puis... Je vais te dire... notre bonne nourrice ignore les obligations que j'ai contractées envers toi...

SÉBASTIEN.

Tant mieux ! la pauvre femme est un peu indiscrète... et la nature de ces petits services pourrait être mal interprétée...

EUDOXIE.

Oui, mais ses injustes préventions... contre toi.

SÉBASTIEN.

Elle en a toujours ? je devine, elle craint que ma présence ne nuise à ton établissement... pourtant, j'y mets de la discrétion, voilà quinze jours que je ne suis venu... moi dont les visites n'ont jamais compté... en tout cas, je connais un moyen de tout concilier.

EUDOXIE.

Ce moyen... quel est-il ?

SÉBASTIEN.

C'est de nous marier.

EUDOXIE.

Plaît-il ?

SÉBASTIEN.

Nous marier ; depuis l'âge de sept ou huit ans nous

Digitized by Google

avons toujours vécu l'un près de l'autre... il ne s'agit que de continuer la chose en grand... eh bien ! voyons, que dis-tu de la chose en grand ?

EUDOXIE.

Mon ami... certainement ?

SÉBASTIEN.

Hein ?

EUDOXIE.

Je rends justice à tes généreuses intentions, mais...

SÉBASTIEN.

Mais...

EUDOXIE.

Ne trouves-tu pas que lorsqu'on a été élevés ensemble... selon moi, le mariage suppose, je ne sais quel sentiment idéal...

SÉBASTIEN.

Qu'est-ce que tu me contes là ?.. de l'idéal à propos de ménage ! c'est par trop artiste... tu confonds... ou tu plaisantes... si ma proposition te faisait plaisir, tu m'aurais déjà tendu la main... au lieu de cela, te voilà troublée, interdite.

EUDOXIE.

Pardon !

SÉBASTIEN.

Eh ! mais, ça devient alarmant... voyons... ouvre-moi ton cœur comme à un frère... est-ce que par hasard un autre amour...

EUDOXIE.

Oh ! je ne crois pas... seulement, il est vrai que j'éprouve un sentiment vague, qui ressemble à la fois à l'espérance et à l'inquiétude... je me trouve malgré moi distraite et agitée. Autrefois, je pensais au passé, maintenant, je ne pense qu'à l'avenir... je me réfugie dans le travail, et souvent mes pinceaux s'échappent de ma main... tantôt j'ai le cœur gonflé d'une joie sans cause... et tantôt je me prends à pleurer sans savoir pourquoi... voilà tout.

SÉBASTIEN.

Que ça ? merci ! c'est peu de chose, rien qu'une pas-

Digitized by Google

sion caractérisée ?.. soyez donc quinze jours absent... quand vous revenez... vous trouvez... Ah! ça, et le héros de ce roman ?.. j'ai beau chercher, je ne devine pas... vous ne recevez personne... excepté cet amateur de tableaux dont tu m'as parlé... ce riche Anglais...

EUDOXIE.

Lord Edward... ah! je ne t'ai rien dit... je ne l'ai pas nommé... ne va pas t'imaginer ?..

SÉBASTIEN.

Au contraire, c'est que je m'imagine... rien qu'à la manière dont tu te défends, à ton effroi...

EUDOXIE.

Sébastien!

SÉBASTIEN.

Je te dis que c'est lui... je m'y connais peut-être... Dieu! est-il possible ?.. passe encore pour un bon garçon, bien gai, bien ouvert, plus aimable ou plus sensé que moi, si l'on veut, enfin une physionomie indigène et présentable; mais un original de cette trempe!

EUDOXIE.

Le connaîtrais-tu ?

SÉBASTIEN.

Moi? fi donc! est-ce que je fréquente ces gens-là? mais on parle de lui comme d'un Anglais renforcé : on cite ses boutades et ses préventions contre tout le monde, contre les femmes surtout : te voilà bien. Du reste, il a la société en horreur, et ne cherche qu'à la prendre en défaut; joli petit caractère!

EUDOXIE.

Je n'ai remarqué que sa noblesse, sa générosité...

SÉBASTIEN.

Et grâce à cette remarque... l'insulaire s'est logé dans ton cœur... tiens, veux-tu que je te dises? tu es une femme comme les autres.

EUDOXIE.

Mon ami... je t'ai fait de la peine...

SÉBASTIEN.

Non... ce n'est pas cela... mais quand il faut tout-à-coup changer de rôle, et retomber dans les confiden-

Digitized by Google

ces !.. Séducteur britannique, va! et comment s'y est-il pris pour entamer sa déclaration? ce devait être curieux !

EUDOXIE.

Mais, il ne s'est point expliqué et j'ignore tout-à-fait...

SÉBASTIEN.

Ah! depuis deux mois, c'est là où vous en êtes ?

EUDOXIE.

Je te répète, mon ami, que moi-même, je sais à peine... et lui ne le saura jamais, car ce que tu as cru deviner, pourrait lui faire supposer que sa fortune... plutôt mourir que de prêter à de semblables soupçons !

SÉBASTIEN.

C'est beau, c'est très-beau! mais où cela te mènera-t-il? à soupirer, à gémir, à te rendre malheureuse, non... non... je n'entends pas cela... écoute, il faut prendre des renseignemens positifs... je m'en charge: s'ils sont favorables... cela se pourrait, car, après tout, l'Anglais n'est qu'une variété de l'espèce humaine, alors on verra...

EUDOXIE.

Mais, mon ami...

SÉBASTIEN.

Dans le cas contraire, Eudoxie, tu aurais la force de surmonter ce penchant, je t'y aiderai de mes conseils et de mon expérience... je ferai sa charge... pardon, si je plaisante, c'est que malgré moi, j'espère encore... d'ailleurs, je ne veux pas m'affliger, ça me nuirait pour mon état.

(*Il va prendre son chapeau sur la table.*)

AIR *du vaud. de l'Apothicaire.*

De mon chagrin l'expression
Irait rembrunir mes figures;
L'élégie est peu de saison
A côté des caricatures.
Et puis, à mon tour franchement
Devenu bon à mettre en œuvre,
Je risquerais, en larmoyant,
De ressembler à mes chefs d'œuvre.

EUDOXIE.

Tu me quittes déjà?

Digitized by Google

SÉBASTIEN.

Oui, il est midi... j'ai rendez-vous avec le secrétaire d'un grand personnage... mais tu ne resteras pas seule... voici quelqu'un pour toi... oh la drôle de figure! est-ce que ce serait lord Rutland, par hasard?

(*Peterson entre par le fond à droite.*)

EUDOXIE.

Quelle idée! c'est son intendant... un bien brave homme, un honnête et digne puritain, qui l'accompagne quelquefois... Approchez, M. Peterson.

SÉBASTIEN, *l'arrêtant.*

Non... restez, au contraire, ne bougez pas.., un peu de complaisance... (*Il tire son crayon.*) Ce ne sera pas long... là... bien, les type sont rares, voyez-vous? tout s'use... il y a de certaines choses qu'on ne peut pas inventer. Merci, mon ami, merci.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

EUDOXIE, PETERSON.

PETERSON.

Il paraît gai, ce jeune monsieur-là.

EUDOXIE.

Et vous bien triste, M. Peterson.

PETERSON.

Hélas! oui, mademoiselle, je suis frappé d'une grande affliction, moi et mes malheureux enfans.

EUDOXIE.

Qu'est-ce donc?

PETERSON.

Je n'ai plus d'emploi... mylord m'a chassé.

EUDOXIE.

Vous, son plus fidèle serviteur! vous, dont il cite la probité exacte, l'attachement! Quel peut être le motif?

PETERSON.

Un mot, un seul mot qui m'est échappé devant lui... sur un sujet grave...

EUDOXIE.

Lequel?

Digitized by Google

PETERSON.

Sur les femmes en général.

EUDOXIE.

Comment, M. Peterson, vous en auriez dit du mal ?

PETERSON.

Au contraire, beaucoup de bien... moi qui les connais si peu, c'était d'une imprudence ! aussi mylord m'a traité rudement ; je me suis échauffé ; il m'a dit : sortez ; je suis sorti, et je suis venu vous trouver, mademoiselle, il n'y a que vous au monde qui puissiez obtenir mon pardon.

EUDOXIE.

Et de quelle manière ?

PETERSON.

Faut-il donc m'expliquer davantage ?.. faut-il vous révéler un secret que peut-être mylord ne s'avoue pas à lui-même ? il vous adore, mademoiselle...

EUDOXIE.

Ah ! mylord...

PETERSON.

Vous adore... j'en ai la certitude.

EUDOXIE.

Quoi ! malgré sa haine pour notre sexe ?..

PETERSON.

Oh ! ce n'est pas la seule contradiction de son caractère... à Londres même, ils ne le comprennent pas... c'est une ame de feu, cachée sous des dehors anglais... et qui parfois se fait jour d'une manière terrible... Si vous daignez ouvrir la bouche en ma faveur... ma grâce alors serait certaine... mais voici l'heure de sa visite ordinaire, et s'il me trouvait ici...

EUDOXIE.

Un moment, je vous prie... mon cher Peterson... qui a pu vous donner cette certitude ?

PETERSON.

Toutes ses démarches, tous ses gestes à défaut de paroles... tenez, il y a deux mois, le jour même où il vous commanda son tableau, il devint brusque et concentré... le lendemain, l'humeur noire prit tout-à-fait

Digitized by Google

le dessus, et maintenant, on le dirait attaqué du *spleen* le plus désespéré.

EUDOXIE.

Et c'est là, dites-vous ?..

PETERSON.

Une preuve complète de son amour.

AIR : *Vaudeville du Baiser au Porteur.*

C'est là le signe où je m'arrête,
Et comme le marin, dit-on,
Sait deviner une tempête,
Je devine sa passion ;
J'ai le talent de reconnaître
Les tourmens qu'il doit éprouver.

EUDOXIE.

C'est que souvent il vous a mis, peut-être,
Dans le cas de les observer.

PETERSON.

Oh ! non, mademoiselle... une seule fois... en Angleterre... une trahison indigne... une femme qu'il aimait.. presqu'autant que vous... qu'il allait épouser... quand la veille même il apprit... mais cela se rattache à une histoire trop longue à vous raconter. Depuis ce temps-là, l'idée d'être joué lui donne des accès de fureur qui vont jusqu'au délire.

EUDOXIE.

Que je le plains !

PETERSON.

Pas plus que moi, mademoiselle ; car je l'ai vu naître, et ma famille a toujours eu l'honneur de servir la sienne.. et puis... que vous dirai-je ?.. je suis fait à ses bizarreries ; j'obéis toujours ; mais je ne comprends jamais... Ah ! mon Dieu ! je l'aperçois... j'ai trop tardé... pas moyen de l'éviter... que va t-il penser ?

EUDOXIE.

Pourquoi trembler ainsi ?.. allons, remettez-vous.

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, LORD RUTLAND.

LE LORD, *se parlant à lui-même.*

Combattre ce penchant... ce serait trop tard... me découvrir avant d'être sûr d'elle... ce serait trop tôt.

(*Il se promène.*)

EUDOXIE, *à Peterson.*

Il ne nous voit pas.

LE LORD.

Ah! c'est qu'Anglaises ou Françaises, je les connais toutes... d'abord, un amant pour le cœur, quand elles ont un cœur... et puis, un mari pour l'apparence...quand elles tiennent aux apparences...

(*Il se promène, et va toujours du côté par ou Peterson veut sortir.*)

EUDOXIE, *à part.*

J'ose à peine l'aborder.

LE LORD, *de même.*

J'avais pourtant bien juré... mais celle-ci paraît vouloir faire exception... je l'étudierai encore, et alors... (*Il se trouve face à face avec Eudoxie.*) Ah! c'est vous, mademoiselle Eudoxie. (*A part.*) Est-ce qu'elle m'écoutait!

EUDOXIE.

Vous arrivez à propos, mylord, je parlais de vous.

LE LORD.

Toute seule... (*Il aperçoit Peterson.*) Ah! que faisait là mon ancien intendant?

PETERSON.

Mylord... je... je...

EUDOXIE.

Il venait me prier de lui être utile. C'est un digne serviteur, mylord, et vous êtes trop sévère.

LE LORD.

Il se plaint de moi! il m'accuse! il me noircit près de vous...

PETERSON.

Ah! mylord, quelle idée!

Digitized by Google

EUDOXIE.

Non pas... il vous trouve juste, mais rigoureux.

LE LORD.

Alors, c'est bien.

EUDOXIE.

C'est bien, c'est bien... oui, si vous cessez de l'être.

LE LORD.

Je ne le puis pas.

EUDOXIE.

Vous le pouvez au contraire, et l'on doit vouloir quand il s'agit de faire des heureux.

LE LORD.

Des heureux! m'a-t-on épargné, moi?..

EUDOXIE.

Eh bien! mylord?

LE LORD, *se dirigeant vers le pavillon.*

Eh bien! mademoiselle, si vous le permettez, je voudrais examiner de plus près votre ouvrage.

EUDOXIE, *vivement.*

Vous savez bien, mylord, que personne n'entre dans mon atelier... personne!

LE LORD.

Si c'est un réglement général...

EUDOXIE.

Ainsi, mylord, vous ne m'accorderez rien pour mon protégé?

LE LORD.

Rien; comme vous je n'ai qu'une parole.

EUDOXIE, *allant à Peterson.*

Vous voyez, mon pauvre M. Peterson, j'ai fait ce que j'ai pu.

PETERSON.

Mademoiselle, comptez sur ma reconnaissance. Dieu est juste... il ne me laissera pas mourir sans que je me sois acquitté.

EUDOXIE.

Revenez me voir... je tâcherai de vous obliger.

Digitized by Google

LE LORD, *à part.*

C'est très-bien de sa part, elle est plus généreuse que moi.

PETERSON.

Adieu, mademoiselle... Mylord...

(Il s'incline et s'éloigne.)

LE LORD, *à part.*

Diable d'homme! vous verrez qu'elle va me faire mauvaise mine à cause de lui. (*Haut.*) M. Peterson!

PETERSON, *revenant.*

Mylord.

LE LORD.

Décidément, me direz-vous ce que vous veniez faire ici?

PETERSON.

Mylord, vous avez reçu ce matin le dernier compte que j'avais à vous rendre.

LE LORD.

C'est juste. (*Peterson s'incline et va pour sortir.*) M. Peterson! (*Peterson revient auprès du lord.*) Approchez... vous êtes toujours mon intendant.

PETERSON.

Mylord?

LE LORD.

Vous n'avez même jamais cessé de l'être.

PETERSON.

Se pourrait-il?

EUDOXIE.

Ah! vous vous décidez enfin!

LE LORD, *à Peterson.*

Acceptez-vous?

PETERSON.

Si j'accepte?..

LE LORD.

Alors, vous me devez des comptes.

PETERSON.

C'est juste, mylord.

LE LORD, *faisant approcher Peterson.*

Pourquoi elle plutôt qu'une autre?

Digitized by Google

PETERSON, *avec hésitation.*

Pour être plus sûr de mon pardon.

LE LORD.

Voyez-vous !

PETERSON.

Mylord...

LE LORD.

Allez, retirez-vous vite.

PETERSON.

Et votre parole, mylord?

LE LORD.

Que ce soir vos enfans soient de retour à l'hôtel.

PETERSON.

Ils y seront, mylord... la volonté de Dieu et la vôtre soient faites. (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

LE LORD, EUDOXIE.

EUDOXIE, *à part.*

Quelle bizarrerie !.. Sébastien a raison... mais il a bon cœur !

LE LORD, *à part.*

Le coquin m'a surpris... me voilà à découvert... moi qui croyais avoir du temps devant moi...

EUDOXIE.

Permettez-moi de vous remercier, mylord; ce généreux pardon...

LE LORD.

A peu de mérite...

EUDOXIE.

Pourtant, son effet...

LE LORD.

Ne sera pas long... (*A part.*) Oui, c'est une idée ! (*Haut.*) Je venais vous faire mes adieux, mademoiselle.

EUDOXIE.

Quoi ! vous partez... mylord ?

LE LORD.

Ne craignez rien, le prix de votre tableau vous sera remis.

Digitized by Google

EUDOXIE.

Oh! ce n'est pas cela...

LE LORD, *à part.*

Bien !

EUDOXIE.

Mylord retourne à Londres ?

LE LORD.

Non... je projette un voyage infiniment plus long...

EUDOXIE.

Pardon... je suis indiscrète...

LE LORD.

Comment appelez-vous les tours qui sont là-bas ?..

EUDOXIE.

Les tours Notre-Dame.

LE LORD.

Ce matin, en en mesurant de l'œil la hauteur.... je me disais qu'un homme bien malheureux, bien désespéré, qui pour étourdir ses chagrins, descendrait de là en ligne perpendiculaire...

EUDOXIE.

Que dites-vous ? Grand dieu ! quelles idées !

LE LORD, *à part.*

Elle frémit !.. bien !

EUDOXIE.

Eh quoi ! à votre âge, songer à quitter la vie ?

LE LORD.

J'ai reçu ce matin des nouvelles vraiment fâcheuses.

EUDOXIE.

Vous m'avez donné le droit de vous interroger, mylord ; qu'avez-vous donc appris ?

LE LORD.

Un malheur sans remède...

EUDOXIE.

Mais encore ?

LE LORD.

Je suis ruiné, mademoiselle.

EUDOXIE.

Ruiné !

Digitized by Google

LE LORD.

Complètement. J'ai des ennemis puissans ; ils m'ont suscité un procès... ils ont gagné la haute cour... on a fait vendre mon comté... on m'a dépouillé de mes richesses, de mon rang... on a fait de moi un pauvre de paroisse, comme ceux que je nourrissais autrefois.

EUDOXIE, *à part.*

Ah ! pourquoi donc ce mouvement de joie. (*Haut.*) Se peut-il, mylord ?

LE LORD.

Ce n'est plus un lord, mademoiselle, c'est le plus misérable de tous les exilés : voilà, je crois, d'excellens motifs pour... (*Il fait un geste de haut en bas.*)

EUDOXIE.

Qu'osez-vous dire ? quoi ? c'est vous que l'adversité trouve sans force.

LE LORD.

Mais je n'ai plus rien, vous dis-je.

EUDOXIE.

Ne vous restez-vous pas à vous-même ?

LE LORD.

Précisément... un fardeau.

EUDOXIE.

Faut-il que je sois réduite à vous parler de moi ? Moi aussi, mylord, j'étais née dans l'opulence... comme vous, j'avais un nom et des ancêtres ; et cependant, quand le malheur est venu, j'ai lutté, moi, faible femme, j'ai combattu ma mauvaise fortune, j'ai prouvé surtout, en lui résistant, que je ne la méritais pas. Faites comme moi, mylord, relevez-vous... Ah ! je craindrais de vous faire rougir, si j'osais douter de votre courage.

LE LORD, *à part.*

Bien ! (*Haut.*) Permettez, mademoiselle : pour vous, la vie avait des dédommagemens; il vous restait des amis, des parens...

EUDOXIE.

Une pauvre femme à consoler.

LE LORD.

Ou peut-être quelqu'intérêt de cœur.

Digitized by Google

EUDOXIE.

Non, mylord.

LE LORD.

Non, dites-vous ?

EUDOXIE.

Non.

LE LORD.

Comment, vous n'avez jamais aimé ?

EUDOXIE.

Jamais.

LE LORD.

Prodigieux !.. Oh ! mademoiselle.

EUDOXIE.

Plaît-il ?

LE LORD, *à part.*

Je me livre, je crois. (*Haut.*) Ainsi, miss, vous n'approuvez pas l'idée de...

(*Il indique la chute du haut des tours.*)

EUDOXIE.

Fi donc ! cette pensée n'a pu être la vôtre... prenez courage, mylord, songez à votre famille.

LE LORD.

Je n'en ai plus.

EUDOXIE.

A vos amis.

LE LORD.

Mes châteaux sont vendus.

EUDOXIE.

A quelqu'un enfin... Eh quoi ! personne qui puisse vous faire aimer la vie ?

LE LORD.

Qui voulez-vous qui se charge de mon désespoir dans la condition où je suis... Non, voyez-vous, il vaut mieux en revenir à mes premières inspirations.

EUDOXIE, *hésitant.*

Au nom du ciel !

LE LORD.

Comment ? vous pâlissez ? vous êtes prête à vous trouver mal ? est-ce que vous voulez que je vive ?..

Digitized by Google

EUDOXIE.

Eh bien !.. oui.

LE LORD.

Vous prenez donc quelqu'intérêt à mon existence ?.. et pourquoi ne m'aimeriez-vous pas ?.. je vous aime bien, moi, comme un insensé... Vous vous taisez ?

EUDOXIE.

Mylord, si cela pouvait suffire pour vous empêcher de commettre un crime, eh bien, j'avouerais...

LE LORD.

Quel bonheur! mais, je vous en conjure, ne me trompez pas, ne vous trompez pas vous-même, interrogez-vous sérieusement.. si ce n'était que de la pitié !

EUDOXIE.

Vous le mériteriez bien, mylord.

LE LORD.

Quoi ! malgré les nouvelles que je vous apprenais, malgré ma pauvreté.

EUDOXIE.

Remerciez-la, vous lui devez mes aveux.

LE LORD.

Eh bien ! non, mademoiselle, non : je suis un misérable !.. je suis indigne de vous... Ah ! c'est pour le coup que je devrais en finir avec la vie !

EUDOXIE.

Encore ! Ah ! mon Dieu !...

LE LORD.

Oui, j'ai fait une bassesse.

EUDOXIE.

Vous !

LE LORD.

Par défiance.

EUDOXIE.

Je ne vous comprends pas.

LE LORD.

C'est égal... pardonnez-moi.

(*Il s'agenouille.*)

EUDOXIE.

Levez-vous, mylord.

Digitized by Google

LE LORD.

Tout-à-l'heure, quand vous m'aurez pardonné.

SCÈNE VII.

LES-MÊMES, ADRIENNE.

ADRIENNE.

Qu'est-ce que je vois! le mylord à ses pieds! Monsieur... monsieur... c'est ma fille, et tout mylord que vous êtes...

LE LORD, *se relevant.*

Rassurez-vous, bonne femme, rassurez-vous. (*A Eudoxie.*) Mademoiselle... je suis comte et pair d'Angleterre, j'ai 50 mille livres sterling de revenu... je suis libre... et en présence de celle qui vous tient lieu de mère, je vous supplie de m'accorder votre main...

ADRIENNE.

Qu'est-ce qu'il dit?

EUDOXIE.

Qu'entends-je, mylord?

LE LORD.

Oui, je vous ai trompée... je suis riche, toujours riche, c'est affreux!

ADRIENNE.

Comment, c'est affreux?

LE LORD.

Je ne me le pardonnerai jamais!...

ADRIENNE.

Par exemple!.. vous ne savez peut-être pas que ma pauvre fille Eudoxie ne possède au monde...

LE LORD.

Que des vertus, je le sais.

ADRIENNE.

Et vous les prenez pour dot!

LE LORD.

Elles valent mieux que mes richesses... j'étais atteint de préventions incurables, et je suis guéri... j'avais d'implacables ressentimens, et je suis désarmé. Mademoiselle, daignez fixer mon sort... je reviendrai... (*Tirant sa montre.*) dans une heure... pour chercher votre réponse avec mon pardon... je l'espère. (*A part.*) Pour cette fois

Digitized by Google

j'ai réussi, l'exception est trouvée! (*Haut.*) Adieu mademoiselle, adieu! (*Il s'incline et sort.*)

SCÈNE VIII.

EUDOXIE, ADRIENNE.

ADRIENNE.

Voilà mon rêve!.. embrasse-moi...

EUDOXIE.

Ah! ma bonne Adrienne, quel événement!

ADRIENNE.

J'en suis encore tout étourdie... mais que s'est-il donc passé?

EUDOXIE.

Que te dirai-je? il m'a fait un aveu...

ADRIENNE.

Je crois bien... qu'est-ce qui ne t'aimerait pas!

EUDOXIE.

Et par ruse, il a surpris les secrets de mon cœur.

ADRIENNE.

Tu l'aimais donc aussi?

EUDOXIE.

Sans le savoir!

ADRIENNE.

Voilà pourquoi je ne le savais pas! Chère enfant, que tu vas être heureuse... Des châteaux, des carrosses, des domestiques, devant, derrière: Dieu! que j'aime les domestiques, moi! et comme je ferai marcher les tiens... fallait me voir chez ton père!.. qu'on ne s'avise pas de te manquer de respect, femme d'un mylord... Ça doit être une princesse anglaise!

AIR: *Mes chers amis, dans cette vie.*

Tu s'ras vêtue ainsi qu'une reine,
On te verra rouler sur l'or,
Et quequ' jour tu parl'ras sans peine
La même langu' que le mylord.
Mais quoique tu doiv's aimer la sienne,
Avec moi gard' toujours la tienne,
L' français vaut mieux, j' te l' garantis,
Car c'est moi qui t' l'avons appris.

EUDOXIE.

Chère Adrienne!

Digitized by Google

ADRIENNE.

J'suis d'une joie! vrai! j'en pleure, l'honnête homme... venir tout exprès de l'Angleterre, rue de Vaugirard pour... et il demande son pardon, encore! je vous l'accorde, mon fils, je vous l'accorde.

EUDOXIE.

Ah! ma bonne mère, tu vas un peu vite... Je ne suis pas encore décidée.

ADRIENNE.

Comment, tu n'es pas décidée! ah! ça, voyons, est-ce que tu veux me faire tomber de révolution en révolution!..

EUDOXIE.

Chut!.. pas un mot devant Sébastien.

ADRIENNE.

Sébastien! encore... attends, attends, je vais le renvoyer, moi.

EUDOXIE.

Ah! je t'en prie, n'en fais rien.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, SÉBASTIEN.

SÉBASTIEN.

Oh! quel accueil! vous êtes fâchée de me voir, bonne mère? consolez-vous... c'est une visite d'adieux.

(*Il pose son chapeau sur la table de pierre.*)

EUDOXIE.

Comment, est-ce que tu partirais?

SÉBASTIEN.

C'est probablement ce que j'ai de mieux à faire, puisqu'on ne veut pas de moi.

ADRIENNE.

Où vas-tu donc?

SÉBASTIEN.

A Londres.

ADRIENNE.

A Londres, en Angleterre?

SÉBASTIEN.

Mais oui, on dit que c'est de ce côté-là... J'ai conclu

Digitized by Google

un marché avec un éditeur de caricatures. Le pays est bon, si vous avez quelques commissions...

ADRIENNE.

Hein ? des commissions pour l'Angleterre ? (*A Eudoxie.*) Dis donc, il prend bien son temps. (*A Sébastien.*) Non, mon garçon, nous n'avons pas besoin d'envoyer si loin, parce que nous avons ici à côté...

EUDOXIE.

Ma bonne, ma bonne...

ADRIENNE.

C'est vrai, tiens, je m'en vas... car ce secret-là m'étouffe... bon voyage, Sébastien... Eudoxie, viens-tu ?

EUDOXIE.

Tout-à-l'heure.

ADRIENNE, *sortant.*

Ah ! ah ! ce cher Sébastien ! des commissions pour Londres !

SCÈNE X.

SÉBASTIEN, EUDOXIE.

SÉBASTIEN.

Qu'est-ce qu'elle a donc ? je ne l'ai jamais vue comme ça ?.. Il me tardait qu'elle fût partie... je me suis occupé de toi, j'ai des nouvelles...

EUDOXIE.

Que tu es bon !

SÉBASTIEN.

Mais avant tout, j'ai conclu une excellente affaire, un homme d'état qui a le privilége des ridicules, et qui craignait que je ne l'exploitasse, m'a envoyé un plénipotentiaire pour entrer en arrangement.

EUDOXIE.

Est-il possible ?

SÉBASTIEN.

Je te l'ai dit : la caricature en est là... elle traite de puissance à puissance... mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que je ne pensais pas à lui, et qu'il s'est livré gratuitement. J'ai dû profiter de sa peur, et accepter en ton nom, une magnifique commande pour le

Digitized by Google

compte du gouvernement... quatre tableaux de trente pouces à mille écus chacun.

AIR : *Vaudeville de l'Intérieur d'une Étude.*

Tes tableaux seront admirables ;
Tu peux en choisir le sujet.

EUDOXIE.

Vraiment, mon ami, tu m'accables.

SÉBASTIEN.

Ce n'est pas toi, c'est le budget ;
Grâce à sa frayeur, le brave homme
Nous comble de biens et d'égards,
Plaignez-vous donc, et voyez comme
On encourage les beaux-arts.

Je te réservais aussi une autre surprise, un petit présent d'artiste... tiens... le voilà... ton portrait. Je l'achèverai de souvenir, et je te le renverrai.

EUDOXIE, *prenant le portrait.*

Ah ! tu l'as un peu flatté.

SÉBASTIEN.

Pourtant, ce n'est pas mon défaut... Passons au plus important... je me suis informé de lord Rutland...

EUDOXIE.

Déjà ?

SÉBASTIEN.

Je n'ai pas pu retrouver son intendant puritain, et c'est dommage, je lui aurais demandé une seconde séance... en revanche, j'ai fait causer toute sa maison, tous ses domestiques, tout son voisinage...

EUDOXIE.

Ah ! mon ami, y penses-tu, agir ainsi...

SÉBASTIEN.

Tiens... trouve-moi donc une meilleure manière de prendre des informations ? Ah ! ma chère, c'est un homme horrible !

EUDOXIE.

Lui ! qu'a-t-il donc fait ?

SÉBASTIEN.

Je n'en sais rien.... mais je te le garantis, défiant, irritable, outré, maniaque, organisé au rebours du genre humain.

Digitized by Google

EUDOXIE.

Ah! mon Dieu!

SÉBASTIEN.

Généreux, soit! le beau mérite, avec sa fortune, vraiment, là, sans vanité... ça ne me vaut pas...

EUDOXIE.

Est-ce là tout ce que tu as appris?

SÉBASTIEN.

Tu trouves qu'il n'y en a pas assez?

EUDOXIE.

Si fait, mais...

SÉBASTIEN.

Mais tu persistes, tu y mets de l'entêtement.

EUDOXIE, *à part.*

Maintenant, je n'oserai jamais lui avouer...

SÉBASTIEN.

Je m'y attendais... oh! quand la femme la plus sage a une folie en tête!.. mais tiens, n'en parlons plus et fais comme tu voudras... je me décide à partir.

(*Il se dirige vers le pavillon.*)

EUDOXIE.

Où vas-tu?

SÉBASTIEN.

Chercher mes croquis que je t'avais laissés.

EUDOXIE.

Comment, du dépit?

SÉBASTIEN.

Il n'y a pas de dépit là-dedans... je veux mes croquis, moi...

EUDOXIE.

Tu vas tout déranger... prends garde à mon tableau.

SÉBASTIEN, *ouvre la porte du pavillon et recule.*

Oh! oh! le voilà, ton tableau! qu'est-ce que c'est que ça? un sujet grec!.. j'aime assez la barbe d'Agamemnon..elle est très-agréable, la barbe d'Agamemnon... quant à ton Achille...

EUDOXIE.

Eh bien?

Digitized by Google

SÉBASTIEN.

Il fait la grimace, une grimace d'Anglais contrarié... où vas-tu chercher tes modèles? oh! parbleu! j'y suis... c'est sans doute lord Rutland... nous allons effacer cela, ça dépare ton tableau!

EUDOXIE.

Non, non, arrête.

SÉBASTIEN.

Effaçons, effaçons! (*Ils entrent dans le pavillon.*)

SCÈNE XI.

LORD RUTLAND, *seul.*

Quelle ville! quelles gens! est-ce là l'urbanité dont ils se vantent? en mon absence, guetter mes valets; les questionner sur ma fortune, mon rang, mes habitudes, mes goûts! suis-je en pays d'inquisition? ont-ils suspendu *l'habeas corpus?* est-ce quelque fripon qui me guette, ou mes ennemis? j'en ai tant... ce M. Sébastien de Prévert, un jeune homme, dit-on... que veut-il?.. ce maudit m'a fait manquer l'heure... cinq minutes de retard... personne ici! elles délibèrent encore sur ma demande... c'est bien... attendons... (*Il va s'asseoir.*) Acceptera-t-elle? Je l'espère... et pourtant, après réflexion, je devrais peut-être le craindre... on n'est jamais sûr... allons, encore des doutes... Eudoxie... un ange! L'autre aussi était un ange, et je m'étais bien promis de n'avoir plus rien de commun avec les anges... passez donc le détroit pour échapper au danger... au moment où je m'y attends le moins, je rencontre... (*Sa main retombe sur le chapeau de Sébastien.*) Un chapeau de fashionnable!.. (*Il lit le nom qui est dedans.*) Sébastien de Prévert!.. Mon espion! (*Il se lève brusquement.*) Il est ici! eh mais... on parle dans ce pavillon!.. C'est la voix d'Eudoxie! Elle est là... Je ne reçois personne dans mon atelier, disait-elle... et cet homme qui s'y trouve! un rival... voilà des soupçons, qui certainement sont indignes d'elle et de moi... mais on vient... (*Il se retire derrière un massif d'arbustes en avant du pavillon.*)

Digitized by Google

SÉBASTIEN, *riant.*

Ah! ah! laissez-moi donc! ce que je t'ai dit, en entrant, je te le répète encore... il faut me faire le sacrifice de ton Anglais... il fait une grimace horrible! c'est un caprice de bien mauvais goût.

LE LORD.

L'insolent!

ENSEMBLE.

AIR : *Que mon cœur est ému.*

SÉBASTIEN.

Ah! reçois de bon cœur
L'adieu du voyageur;
Ma devise est espoir et courage.
Mais si quelque douleur
Menaçait ton bonheur,
Je saurais abréger mon voyage;
Oui, je veux veiller sur ton bonheur.

EUDOXIE.

Je reçois de bon cœur
L'adieu du voyageur;
Au revoir... confiance et courage!
Mais si quelque douleur
Menaçait mon bonheur,
Tu saurais abréger ton voyage,
Et veiller toujours sur mon bonheur.

LE LORD.

Quel affront! quelle horreur!
Contenons ma fureur;
De mes yeux je verrai mon outrage.
Avec quel art trompeur
Elle a trahi mon cœur!
Modérons les transports de ma rage;
Les voilà, contenons ma fureur.

EUDOXIE.

Quittons-nous, il le faut,
Je t'écrirai bientôt.

SÉBASTIEN.

Je l'espère.

LE LORD, *caché.*

A merveille, madame!

SÉBASTIEN.

Mais, que je suis distrait.
J'oubliais ton portrait,

EUDOXIE.

Le voilà!

LE LORD.

Pour le coup, c'est infâme!

Digitized by Google

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LE LORD.

Quel affront! quelle horreur!
Contenons ma fureur;
De mes yeux j'aurai vu mon outrage.
Avec quel art trompeur
Elle a trahi mon cœur!
Modérons les transports de ma rage;
Ah! sachons contenir ma fureur.

SÉBASTIEN.

Ah! reçois de bon cœur
L'adieu du voyageur;
Ma devise est espoir et courage;
Mais si quelque douleur
Menaçait ton bonheur,
Je saurais abréger mon voyage;
Oui, je veux veiller sur ton bonheur.

EUDOXIE.

Je reçois de bon cœur
L'adieu du voyageur;
Au revoir! confiance et courage!
Mais si quelque douleur
Menaçait mon bonheur,
Tu saurais abréger ton voyage,
Et veiller toujours sur mon bonheur!

(*Sébastien et Eudoxie se séparent au fond du théâtre.*)

SCÈNE XII.

LE LORD, *seul.*

Le sacrifice de ton Anglais! damnation! non, je n'ai encore rien vu de pareil! Quelles menées! quels odieux calculs! Trompé par elle, trompé encore une fois... ah! voilà ce que mon instinct me disait! Et moi, moi qui la regardais comme une exception!.. il n'y en a pas!., je jure qu'il n'y en a pas!.. Et cette femme-là, c'est la pire de toutes... Voyez cependant si mon étoile ne m'avait pas conduit là, tout à propos, on avait spéculé sur ma fortune, sur ma bonhomie! on espérait faire de moi un mari à la française... oh! non pas, non pas!

SCÈNE XIII.

LE LORD, PETERSON.

PETERSON.

Mylord!

Digitized by Google

LE LORD.

Que me veut-on ?

PETERSON.

Les deux notaires viennent d'arriver.

LE LORD.

Quels notaires ?

PETERSON.

Ceux que vous avez demandés. Je les ai moi-même amenés dans un de vos équipages.

LE LORD.

Fort bien, monsieur, vous vous entendez tous pour mon bonheur.

PETERSON.

C'est vrai, mylord, et je puis dire consciencieusement que j'y ai contribué plus que tout autre.

LE LORD.

Vraiment!

PETERSON.

En découvrant ce matin vos sentimens à la jeune personne.

LE LORD.

Ce matin... ah! elle était instruite ?.. (*A part.*) je ne m'étonne plus de son trouble, de sa généreuse compassion!.. comédie, comédie!.. que dis-je ? drame infernal!

PETERSON.

C'était de ma part une indiscrétion; mais puisqu'elle a tourné heureusement...

LE LORD.

Très-heureusement.

PETERSON.

Puisque mylord est satisfait, je me félicite.

LE LORD.

Misérable!

PETERSON.

Qu'est-ce donc ?

LE LORD.

Rien, oh! rien... Vous avez rencontré le jeune homme qui vient de s'éloigner ?

Digitized by Google

PETERSON.

Ah! ce jeune homme si gai, si plaisant... Oui, mylord, et ce n'est pas la première fois de la journée; je l'ai déjà trouvé ici ce matin.

LE LORD.

Ce matin... toujours ce matin... (*Il passe à gauche du théâtre.*) c'était le jour... je comprends tout maintenant... Renvoyez les deux notaires.

PETERSON.

Plaît-il?

LE LORD.

Que vous importe? obéissez.

PETERSON.

Comment, mylord ne se marie plus?

LE LORD.

Obéissez, vous dis-je!

PETERSON.

Par exemple! Faut-il les reconduire en voiture?

LE LORD, *furieux.*

A la fin!..

PETERSON.

C'est bon, mylord, j'obéis (*A part.*) sans comprendre, comme à l'ordinaire. (*Il sort.*)

SCÈNE XIV.

LE LORD, *seul.*

Elle connaissait l'état de mon cœur, et elle m'excitait à parler... pour se concerter ensuite avec son amant. Les renseignemens pris sur moi... leur entretien, leurs sarcasmes... ces adieux, ce portrait... et ne pas les punir! Ma fortune, ma fortune entière pour une vengeance digne du crime!.. Allons, allons, plus de colère... oui une vengeance bien froide, bien calme, calculée comme sa trahison, car éclater et rompre, elle en rirait.. oh! si j'avais quelques droits!.. Des droits!.. qui m'empêche d'en avoir?.. Si j'étais... je n'ai rien dit encore... elle peut être ma femme... elle, la femme d'un Anglais! oh! quelle pensée! Je vous tiens, misérables! je vous do-

Digitized by Google

mine enfin ! mon pays est une terre de justice... je punirai sur cette perfide la perfidie de toutes les autres !.. Imitons-la, imitons les femmes... trompons... la voici... du flegme... Sachons nous modérer.

SCÈNE XV.

LE LORD, EUDOXIE, ADRIENNE.

ADRIENNE.

On vous a fait attendre, mon bon monsieur, mais ce n'est pas ma faute ; je n'y comprends rien... la pauvre enfant a des scrupules.

LE LORD.

Des scrupules !.. d'où peuvent-ils naître ?

EUDOXIE.

Du moyen même que vous avez employé pour arracher mes aveux... Oui, cette surprise n'est-elle pas un manque de confiance qui suppose peu d'estime ? Et si plus tard vous me reprochiez d'avoir abusé d'une passion insensée, qui vous livrait à moi sans défense...

ADRIENNE.

Elle en mourrait, mylord.

LE LORD.

Rassurez-vous... ce que je pense aujourd'hui, je le penserai toujours. (*A part.*) Si jeune et déjà si artificieuse ! (*Haut.*) Eh bien ! mademoiselle, qui peut vous arrêter encore...

EUDOXIE.

Votre fortune, mylord.

LE LORD.

Ma fortune !.. vous la connaissez.... oui.... elle est grande en effet. C'est à présent seulement que j'en sens tout le prix.

ADRIENNE.

Quelle délicatesse ! mon enfant, le mylord te donne de si bonnes raisons.

EUDOXIE.

Tu ne veux que mon bonheur, je dois céder. Ainsi, mylord, confiante dans votre affection, le soin de ma destinée va vous être remis.

Digitized by Google

LE LORD.

A la bonne heure !

ADRIENNE.

Comme elle va être heureuse !

LE LORD.

Et maintenant que j'ai votre consentement, il faut s'occuper avant tout des apprêts de votre départ.

EUDOXIE.

De mon départ !

LE LORD.

Sans doute. (*A part.*) Elle hésite !

ADRIENNE.

Et pourquoi donc ?

LE LORD.

Ici, sur le continent, je ne suis qu'un voyageur ignoré... A Londres seulement, je suis lord Rutland, un homme considéré, puissant.

EUDOXIE.

La simplicité convient à ma condition, à mes goûts.

LE LORD.

Non, non, vous méritez plus d'éclat.

EUDOXIE.

Partir avec vous, mylord, c'est impossible.

LE LORD.

Vous voyagerez seule, dans des équipages qui seront les vôtres, avec votre mère adoptive et mon intendant Peterson, votre protégé... Vous habiterez un hôtel éloigné du mien, où vous serez libre et maîtresse, jusqu'au jour qui comblera mes vœux et les vôtres, n'est-ce pas ! Vous balancez encore ?..

ADRIENNE.

Non, non, elle ne balance plus, j'en suis sûre... Eh ! bien ! ma chère enfant ?..

EUDOXIE.

Nous partirons.

LE LORD.

Quel bonheur ! (*A part.*) Je suis maître d'elle enfin !

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, PETERSON.

PETERSON.

Mylord, j'ai renvoyé les deux notaires.

LE LORD.

C'est bien... Retournez à l'hôtel... vite un équipage, Patrick, John et vous, vous avec eux, avec ces dames... des chevaux pour Calais.

PETERSON.

Comment, ces dames partiront pour Londres?

LE LORD.

Aujourd'hui, ce soir même.

PETERSON.

Ah! grand Dieu! est-ce que mylord se marie?

LE LORD.

Mesdames, veuillez faire vos apprêts... des malles légères... A Londres, dans un de mes hôtels, tout sera préparé.

FINAL.

Air *du Pré aux Clercs*.

ENSEMBLE.

Allons, allons / Venez, venez en Angleterre,
L'amour nous / vous invite à partir
Quand nous toucherons / je toucherai cette terre
Il verra ses / Je verrai mes tourmens finir.

LE LORD.

Que bientôt le voile propice
Vous conduise vers l'autre bord.

EUDOXIE.

Je vous abandonne mon sort.

ADRIENNE.

Enfin, le ciel te rend justice.

PETERSON.

Dans leur bonheur je vois le mien,
Toujours sans y comprendre rien.

ENSEMBLE.

Allons, allons, etc.

(*Le lord baise la main d'Eudoxie.*)

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME.

Un salon gothique magnifiquement meublé. Galerie de portraits de famille. Un cabinet à gauche du public.

SCÈNE PREMIÈRE.

PETERSON, *seul, à la cantonnade.*

Portez ces cachemires, ces dentelles, enfin, toutes ces parures chez mademoiselle de Sancey! (*Redescendant la scène.*) Dans quelques heures, mylady Rutland... Bonne et digne jeune fille, que Dieu a vue et qu'il récompense!.. Mais ce qui me confond, c'est la conduite de mylord... Pour arriver plus promptement à posséder sa jolie fiancée, nul sacrifice ne lui coûte, et pourtant il semble la fuir... et plus le moment approche, plus il devient sombre, inquiet, agité. D'un autre côté, ces hommes de loi dont il s'entoure depuis son arrivée à Londres, ces conférences mystérieuses... avec des précautions... des alleés, des venues... l'hôtel ressemble au vieux palais de Whitehall... on n'y rencontre plus que des figures sinistres, et des portes fermées... S'opposerait-on au mariage?.. nul n'en a le droit... j'ai tort de m'inquiéter... Imitons plutôt cette jeune Française, dont rien ne semble altérer la tranquillité, et pour distraire mylord de ses pensées secrètes, allons le prévenir qu'il est attendu avec impatience... Mais qui vient là?... Quoi... malgré notre consigne...

SCÈNE II.

SÉBASTIEN, PETERSON.

SÉBASTIEN, *se querellant avec les domestiques.*

Je vous dis que j'entrerai... Je veux parler à l'intendant de mylord... Eh! tenez! le voilà...

PETERSON.

Eh! mais, ce jeune homme... je ne me trompe pas!..

SÉBASTIEN

Bonjour, M. Pater... ou Peterson...

Digitized by Google

PETERSON.

Vous me reconnaissez ?

SÉBASTIEN.

Je vous aurais reconnu entre mille... Il y a de ces profils qui ne s'effacent plus, dès qu'on les a entrevus une fois.

PETERSON.

Eh bien! jeune homme, qu'est-ce que vous me voulez ?

SÉBASTIEN.

Ce n'est pas précisément vous que je cherche, quoique certainement vous en vallez bien la peine... physiquement parlant.

AIR *du Piége.*

Je vous le dis sans complimens,
On m'a vu courir assez vite,
Afin d'attraper bien des gens,
Qui n'avaient pas votre mérite.
(*A part.*)
L'artiste ne regrette point
La longueur du pèlerinage,
Lorsque la tête qu'il rejoint,
Peut payer les frais du voyage.

Mais ce n'est pas de mes études plus ou moins intéressantes, qu'il s'agit... C'est un sujet sérieux qui m'amène... Mademoiselle Eudoxie de Sancey est à Londres, ici même, dans un hôtel qui appartient à lord Rutland.

PETERSON.

Monsieur, je ne me crois pas obligé de répondre...

SÉBASTIEN.

Aussi, je ne vous interroge pas... Vos papiers publics... des bavards qui disent tout, m'on appris l'arrivée de ma jeune compatriote, et je viens la voir.

PETERSON.

Impossible, monsieur. Mon maître l'a défendu.

SÉBASTIEN.

Lui ! et de quel droit ?

PETERSON.

Je dois ignorer ses motifs.

Digitized by Google

SÉBASTIEN.

Et je crois les deviner... S'il avait abusé de son crédit, de son pouvoir, ne serait-ce pas un devoir pour vous de soustraire à la tyrannie?..

PETERSON.

Mon premier devoir, monsieur, est l'obéissance.

SÉBASTIEN.

Il ne sortira pas de là... Ah! je vois ce que c'est!.. Vous m'en voulez encore de certaine plaisanterie relative à mon état... N'est-ce qu'un croquis à supprimer? qu'à cela ne tienne... je vous traitais en homme d'état; mais vous, traitez-moi en ami... Allons, touchez là!..

PETERSON.

Volontiers, monsieur. (*Il lui donne une poignée de main.*) Mais vous ne pouvez pas entrer.

SÉBASTIEN.

Au diable l'entêté!.. Allons, puisqu'il faut que je me borne au plaisir de votre tête... à-tête... M. Peterson vous êtes un honnête homme.

PETERSON.

Ma conduite le prouve.

SÉBASTIEN.

Jurez-moi donc, mais là, en conscience, que mademoiselle de Sancey, amenée de Paris avec sa vieille nourrice, est venue ici sans crainte, et de son plein gré.

PETERSON.

Je vous le jure.

SÉBASTIEN.

A quand le mariage?

PETERSON.

Il aura lieu dans une heure.

SÉBASTIEN.

Aujourd'hui! déjà... et ne pas m'avoir prévenu, moi, qu'elle sait à Londres... pas le plus petit billet de faire part... Ah! j'y suis... elle n'aura pas osé... à cause de mes anciens projets... Pauvre Eudoxie! je l'aimais bien... Mais enfin, elle est heureuse... c'est bien; je suis content... je dois l'être... Je n'ai pas besoin de la voir... il me suffira de lui écrire...

Digitized by Google

PETERSON, *lui pressant de sortir.*

Monsieur...

SÉBASTIEN, *à la porte du fond.*

C'est bien, c'est bien. Je m'en vais... Eh! mais, qu'est-ce que je vois là dans le vestibule... cet homme noir?..

PETERSON.

Il attend l'arrivée de mylord... Vous le connaissez?

SÉBASTIEN.

Si je le connais?.. une excellente charge, ma meilleure pratique, le n° 1 de ma galerie grotesque!..

PETERSON.

Mais enfin...

SÉBASTIEN.

C'est le crieur public de Smithfield.

PETERSON.

Un crieur!

SÉBASTIEN.

Il n'y a pas un meilleur profil à la taverne d'Ashley, surtout quand il est dans l'exercice de ses fonctions... Je ne l'avais jamais vu au repos... Qu'est-ce que mylord fait de ça?

PETERSON.

Je n'en sais rien... il a le travers de me cacher tant de choses!

SÉBASTIEN.

Est-ce qu'il me débaucherait mes modèles?.. comme s'il en manquait dans son parlement.

PETERSON, *au fond.*

Ah! mon Dieu! j'entends la voiture de mylord.

SÉBASTIEN.

C'est lui qui descend?.. Voyons-le donc. . Ah! quel air sombre!.. quelle tournure, pour un marié!..

PETERSON.

Partez vite, monsieur... ne me compromettez pas... Par cet appartement, au fond, vous trouverez une sortie.

SÉBASTIEN.

Adieu, M. Peterson... Mais vous me jurez encore

Digitized by Google

qu'elle sera la femme de ce lord, qui, après tout, vaut mieux que sa physionomie.

PETERSON.

Oui, monsieur... oui, devant Dieu!

SÉBASTIEN.

Il suffit... qu'elle soit heureuse!

(*Peterson le fait entrer dans une chambre à gauche. Il sort.*)

PETERSON, *seul.*

Il était temps.

SCÈNE III.

PETERSON, LE LORD.

LE LORD, *en dehors, à plusieurs domestiques.*

Dites bien qu'on se tienne prêt pour un dernier ordre. Pas une démarche avant, pas un retard après... (*A Peterson.*) Je vous attendais...

PETERSON.

Mylord, je suis vieux, ma bonne volonté ne suffit pas.

LE LORD.

Mes ordres?

PETERSON.

Ils sont exécutés. Mac Adams, le joaillier, et Salsbury, le marchand d'étoffes, sortent d'ici. Mademoiselle de Sancey a reçu les présens...

LE LORD.

Étaient-ils comme je le voulais, bien magnifiques, bien éblouissans?

PETERSON.

Les plus riches marchands de la Cité.

LE LORD.

Il suffit. Parée de mes dons, elle sera belle, très belle... Quelqu'un s'est présenté?

PETERSON.

Quelqu'un...

LE LORD.

Tout-à-l'heure... John me l'a dit.

PETERSON.

En effet... c'est un jeune Français qui voulait voir ces dames...

Digitized by Google

LE LORD.

Un Français ! qui se nomme ?..

PETERSON.

Nous l'avons vu à Paris...

LE LORD.

Sébastien de Prévert ?

PETERSON.

Justement.

LE LORD, *à part.*

Lui, à Londres ! On ne m'avait pas trompé... Il l'a suivie... et moi qui me sentais faiblir. (*Haut.*) Vous lui avez appris mon mariage ?

PETERSON, *avec crainte.*

Oui, mylord.

LE LORD.

C'est bien... il y assistera aussi !.. La chapelle Saint-James ?..

PETERSON.

Elle est disposée.

LE LORD.

Le prêtre catholique ?..

PETERSON.

Est averti, et suivant vos désirs la cérémonie aura lieu dans une heure.

LE LORD.

Une heure... une heure encore ! quel supplice !

PETERSON.

Je comprends votre impatience, mylord.

LE LORD.

Non... non... vous ne me comprenez pas... Passons à d'autres soins. Vous avez fait préparer ma voiture de voyage ?

PETERSON.

A deux heures elle vous attendra en avant de Smithfield, ainsi que vous l'avez ordonné.

LE LORD.

C'est le postillon Dick, le major vert, comme on l'appelle, qui conduira, j'espère.

Digitized by Google

PETERSON.

J'ai promis beaucoup d'or pour le décider... mais employer un tel personnage !..

LE LORD.

Je le veux. Surtout cachez bien à mylady ces préparatifs de voyage.

PETERSON.

A mylady ?

LE LORD.

Et à sa mère... sa nourrice... que sais-je ! Que jusqu'après la cérémonie personne ne puisse leur parler.

PETERSON.

Comment, elles ne doivent pas vous suivre ?

LE LORD.

Qui vous permet de m'interroger ? Vous ne savez rien... vous n'avez rien vu, rien entendu, je pense... Et d'ailleurs, monsieur, rappelez-vous que je veux du silence... un silence muet. Songez à vos enfans.

PETERSON.

Mais...

LE LORD.

Pas un mot de plus. Les suites de cette affaire ne regardent que moi.

PETERSON, *s'inclinant.*

Heureusement. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

LE LORD, *seul.*

Mon secret m'a presque échappé... Mais aussi comment me contenir ? Se rejoindre ici, sous mes yeux... s'obstiner dans l'outrage !.. pas un instant de relâche... toujours... toujours !.. et jusqu'au pied de l'autel ! Oh ! malheur ! malheur à elle, d'abord ! On a voulu m'effrayer sur les suites de ma vengeance... d'autres y succomberaient... Mais moi ! j'ai tout bravé, j'ai pris mes mesures... il m'en a coûté... Comparaître trois fois devant le magistrat, donner trois fois ma signature, exposer mon accusation et mes preuves... Ah ! ma patience était à bout... Enfin dans une heure elle portera mon nom... oui, elle le portera... une heure !

Digitized by Google

SCÈNE V.

ADRIENNE, EUDOXIE, LE LORD.

ADRIENNE.

Ah! vous voilà, noble lord. Vous nous voyez dans l'admiration, dans l'enthousiasme!... les magnifiques présens!

LE LORD.

A peine dignes de l'attention de mademoiselle.

EUDOXIE.

Ah! mylord, je ne suis point ingrate; mais je vous revois ici pour la première fois depuis notre arrivée... et l'inquiétude efface tout autre sentiment.

LE LORD, *à part.*

Tout autre sentiment... (*Haut.*) Oui, vous êtes en droit de m'adresser des reproches, chère miss... mais des préparatifs que vous ignorez, des devoirs indispensables... combien j'avais hâte d'atteindre ce jour, le dernier de mes souffrances!

ADRIENNE.

Et le premier de votre bonheur à tous deux. Si maintenant tu le vois rarement, c'est pour arriver à ne plus vous séparer.

EUDOXIE.

S'il en est ainsi, je vous pardonne.

LE LORD.

Excusez-moi donc de vous quitter si tôt.

EUDOXIE.

Encore?

LE LORD.

Le temps s'écoule... la cérémonie doit avoir lieu à midi.

ADRIENNE.

Je suis déjà prête, comme vous voyez, et quant à ma fille, elle n'a plus que quelques bijoux... Grâce à mon habileté, quelques instans suffiront.

LE LORD.

Je vais donner les derniers ordres, et bientôt je reviendrai vous prendre. (*Il chancèle et s'appuie contre la table qui se trouve derrière lui.*)

Digitized by Google

EUDOXIE.

Ciel! qu'avez-vous? (*A Adrienne.*) Appelez du secours!

ADRIENNE.

John! Patrick!

LE LORD.

Non... non... restez, je suis bien... très bien... un peu de fatigue...

ADRIENNE.

Et puis l'émotion... le plaisir...

LE LORD, *avec élan.*

Eudoxie!

EUDOXIE.

Mylord?..

LE LORD, *se réprimant.*

Soyez prête... Adieu! (*Il sort précipitamment.*)

SCÈNE VI.

EUDOXIE, ADRIENNE.

ADRIENNE.

Vous n'attendrez pas, mylord, vous n'attendrez pas!

EUDOXIE.

Quel trouble! quelle altération dans ses traits! que dois-je penser... que dois-je craindre?

ADRIENNE.

Je ne vois rien là que de très naturel.

EUDOXIE.

Aurait-il des regrets? O mon Dieu! si je pouvais le croire!..

ADRIENNE.

Allons, allons, voilà bien de tes idées; depuis quelques jours je ne te reconnais plus.

EUDOXIE.

C'est que, vois-tu, s'il ne m'aimait pas autant que je l'aime, s'il ne devait pas être tout à moi, comme moi toute à lui, je ne voudrais ni de son rang ni de ses richesses, je renoncerais à sa main, et cela sans effort, sans courage... hors de son amour, point de bonheur!

ADRIENNE.

Mais pourquoi cette inquiétude? à cause de sa tris-

Digitized by Google

tesse?.. Eh! mon Dieu! c'est peut-être l'usage du pays. (*Eudoxie va s'asseoir à droite du théâtre auprès d'une petite table.*)

AIR : *Pour un soldat qui n'en a pas l'usage.*

Il t'a promis des voitures dorées,
Un bel hôtel, de superbes chevaux;
Il t'a promis de brillantes livrées,
Un rang illustre et des bijoux nouveaux,
De tout cela rien ne s'est trouvé faux.
Dans son amour reprends donc confiance,
Crois qu'il sera tendre, bon et soumis,
Car tu vois, par expérience,
Qu'il sait tenir tout ce qu'il a promis.

Mais, voyons, Eudoxie, occupons-nous maintenant de ta toilette... Eh bien! à quoi penses-tu encore?

EUDOXIE.

J'ai le cœur serré.

ADRIENNE, *lui attachant son collier.*

C'est donc de joie! car il est impossible d'être mieux que nous ne le sommes.

EUDOXIE.

J'éprouve un sentiment indéfinissable.

ADRIENNE.

Oh! je le définis bien, moi... des diamans d'une grosseur comme celle-là... ça produit toujours un effet...

EUDOXIE.

J'ai eu tort peut-être de quitter cette vie libre, cette existence d'artiste, si pleine d'insouciance, qu'embellissaient le travail et la gaîté.

ADRIENNE.

Bon!.. voilà que tu parles comme Sébastien.

EUDOXIE, *elle se lève et passe à gauche du théâtre.*

Sébastien? pauvre garçon!.. lui aussi il habite Londres... s'il se doutait que nous sommes si près de lui?

ADRIENNE.

Que Dieu nous en préserve! il viendrait encore te donner de mauvais conseils.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JOHN.

JOHN.

Une lettre avec une boîte cachetée.

EUDOXIE.

Pour moi ?

JOHN.

Oui, miss.

ADRIENNE.

Encore quelque cadeau !

EUDOXIE.

Qui vous a remis cela ?

JOHN.

Un valet de place... de la part de M. Sébastien.

EUDOXIE.

De lui ! ah ! ma bonne.

ADRIENNE.

Juste au moment où nous en parlions... v'la qu'est drôle !

EUDOXIE.

Donnez !

JOHN, *à part.*

Allons rendre compte à mylord.

(*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

ADRIENNE, EUDOXIE.

ADRIENNE.

V'la ce que je craignais... qu'il découvrît notre adresse et qu'il ne fît des siennes ! Il était donc bien pressé d'écrire ?

EUDOXIE.

Pas plus que moi de lire sa lettre. (*Lisant.*) « Ma « chère amie, ma sœur, j'apprends avec joie que tu vas « devenir la femme de lord Rutland...

ADRIENNE.

Jusqu'ici cela va bien.

Digitized by Google

EUDOXIE, *continuant.*

« Seulement, je ne puis m'expliquer le mystère dont « vous avez entouré ce prochain mariage... de la mé- « fiance avec moi, ton ami d'enfance... (*S'interrompant.*) En effet, c'est bien mal. « Pour te prouver que « je n'ai pas de rancune, je t'avouerai franchement que « les renseignemens de Paris, commentés par ma mau- « vaise humeur, m'avaient abusé sur le compte de lord « Rutland... C'est, dit-on, un brave original qui ne « manque pas de cœur, et qui au besoin aurait pu faire « un artiste...

ADRIENNE.

Bel éloge !

EUDOXIE, *continuant.*

« A ma lettre se trouve joint ton portrait que j'avais « commencé à Paris, et que je me suis hâté d'achever; « c'est mon cadeau de noces pour ton mari... il n'en « saurait recevoir de plus agréable... Ma fortune est en « bon train...

ADRIENNE.

Pas possible !

EUDOXIE, *lisant.*

« Mon éditeur veut déjà me donner sa fille en ma- « riage, et j'ai débuté ici par une excellente charge, « celle du crieur de Smithfield. Quant à toi, plus de « peinture, plus de ces Achille anglais, dont je te de- « mandais le sacrifice. Adieu, ma chère sœur, sois « heureuse, c'est le vœu de cette sainte et douce amitié « qui me lie à toi depuis les jeux de notre enfance, et « qui m'a fait donner le nom de ton frère et ami dévoué,

« Sébastien de Prévert,
« Pall-Mall, 29. »

(*S'interrompant.*) Ce cher Sébastien !

ADRIENNE.

Il y a de bonnes choses dans sa lettre... est-ce tout ?

EUDOXIE.

« Bonjour à notre bonne Adrienne. »

Digitized by Google

ADRIENNE.

Bonjour aussi... Et ton portrait? (*Ouvrant la boîte.*) Frappant!.. mais l'entourage est bien commun.

EUDOXIE.

Ah! cette lettre m'a fait du bien... j'avais besoin de ces bonnes nouvelles, et je me sens plus rassurée...

ADRIENNE.

Oui, oui, voilà les couleurs qui te reviennent... tu es charmante... embrasse-moi.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PETERSON.

PETERSON, *il ouvre et referme la porte avec précaution.*

Ah! madame!

ADRIENNE.

Ah! le mal-appris!.. il m'a fait une peur....

PETERSON.

Madame, mylord n'est plus ici?

ADRIENNE.

Non, mon ami, il est retourné à son hôtel.

PETERSON.

Vous en êtes bien sûre?

ADRIENNE.

Eh! mais sans doute... pourquoi ces questions?

PETERSON.

C'est que s'il m'apercevait, ce serait fait de moi...

EUDOXIE.

Encore?

PETERSON.

Mademoiselle, je vous ai promis un dévouement à toute épreuve... le moment est venu... fuyez! quittez cette maison... oubliez vos projets de mariage et retournez en France.

EUDOXIE.

Qu'entends-je?

ADRIENNE.

Comment?

PETERSON.

Fuyez, vous dis-je.

Digitized by Google

ADRIENNE.

Il est fou.

EUDOXIE.

Moi fuir! et pourquoi donc? expliquez-vous.

PETERSON.

Ah! ne m'interrogez pas... je tremble...

EUDOXIE.

Qui peut me menacer? mylord me défendra!

PETERSON.

Mylord! dites-vous... Je ne puis m'expliquer, car il y va de mon existence... et cependant votre tranquillité m'épouvante... Sachez que mon maître est furieux... oui, puisqu'il faut vous l'apprendre, il a découvert, à ce qu'il paraît, vos... vos torts passés...

EUDOXIE.

Est-ce de moi que vous parlez?

PETERSON.

Mille pardons, mademoiselle... il ne m'appartient pas de vous accuser... mais il sait qu'avant de le connaître... votre cœur... enfin qu'un rival plus heureux...

EUDOXIE.

Sortez, monsieur!

PETERSON.

Mais si je sors sans vous avertir... vous êtes perdue!

EUDOXIE *et* ADRIENNE.

Perdue!

PETERSON.

Vous ne connaissez pas nos lois... le baillif m'a tout dit... apprenez que ce mariage... Ciel! mylord.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE LORD, *il paraît à la porte du fond.*

LE LORD, *après un moment de silence, à Peterson.*

Que faites-vous là?

PETERSON.

Mylord... j'étais venu... les apprêts... le départ pour l'église... Je me retire, mylord, je me retire. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES MÊMES, *excepté* PETERSON.

LE LORD, *à part.*

Une lettre, m'a-t-on dit... (*Haut*) Vous semblez bien émue, mademoiselle ?

EUDOXIE.

Votre seigneurie vient-elle me chercher pour la cérémonie ?

LE LORD.

Sans doute.

EUDOXIE.

Ah !

ADRIENNE, *à part.*

Dieu soit loué ! je croyais que le mariage était manqué !.. cet imbécille m'a fait une peur. (*Bas.*) Il extravaguait tu le vois bien.

EUDOXIE, *bas.*

Je veux m'en expliquer... mais seule avec lui.

ADRIENNE.

Je te laisse... ce Peterson... il faudra le faire enfermer ! (*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

LE LORD, EUDOXIE.

Ainsi, mylord, vous revenez pour me conduire à Saint-James ?

LE LORD.

Je suis prêt.

EUDOXIE.

Vous m'y conduirez sans crainte ?

LE LORD.

Sans crainte.

EUDOXIE.

Et sans mélange d'arrière-pensée...

LE LORD, *à part.*

Saurait-elle ?

EUDOXIE.

Mylord, veuillez m'écouter... Je ne sais quelle funeste

Digitized by Google

influence semble présider à ce jour que je regardais comme le plus beau de ma vie : j'ai quitté mon pays le cœur plein de joie et d'espoir, mais à peine arrivée dans le vôtre, je me suis sentie saisie de tristesse et de découragement... la solitude m'accueille, l'inquiétude m'entoure... jusque dans les apprêts de fête, je vois quelque chose de morne qui me glace et m'intimide... ce n'est pas ainsi que j'avais compris notre bonheur !.. Je ne vous adresse pas de reproches... mes sentimens sont encore les mêmes, mais j'aime mieux les vaincre et les refouler au fond de mon cœur, que de vous coûter un seul regret !.

LE LORD.

Y pensez-vous, mademoiselle, rompre ce mariage, quand tout est prêt, et publiquement annoncé ?

EUDOXIE.

Que le blâme en retombe sur moi seule, on me prêtera des torts, on sera injuste... qu'importe ! une inconnue, une étrangère !

LE LORD.

Non... j'ai votre parole... j'ai votre amour... du moins, Eudoxie, vous me l'avez dit.

EUDOXIE.

Et je vous le dis encore... mais j'éprouve ce que je n'avais jamais connu ; autrefois, une de vos paroles aurait suffi pour me rassurer ; aujourd'hui, il me semble que votre présence ajoute encore à l'inquiétude vague qui me serre le cœur. Ah ! je sens que je dois vous fuir !

LE LORD.

Folie ! enfantillage, rien de réel ; que vous a-t-on dit, qu'a-t-on pu vous dire ?

EUDOXIE.

On m'a dit, mylord, que votre ame jusqu'ici grande et généreuse était devenue accessible à de vils soupçons.

LE LORD.

Moi !

EUDOXIE.

Que vous m'accusiez de je ne sais quels torts imaginaires, que vous vous croyiez trompé par moi.

Digitized by Google

LE LORD.

Trompé ! vous savez si c'est possible... et enfin ?

EUDOXIE.

Que vous me réserviez une vengeance.

LE LORD.

Une vengeance !.. et laquelle ?

EUDOXIE.

Mais, sans doute, un éclat déshonorant, une rupture.

LE LORD, *à part.*

Elle ne sait rien. (*Haut.*) Une rupture ! voici ma main, mademoiselle... et la chapelle est prête.

EUDOXIE.

Comment, mylord...

LE LORD.

Il suffit de m'accuser pour que vous me jugiez coupable.

EUDOXIE.

Mylord !

LE LORD.

Consultez mes actions, ce sont les actions que je juge, moi... Doutez-vous encore ?

EUDOXIE.

Non, non... vous persistez à me nommer votre femme, et cette résolution est la plus noble réponse : on n'épouse pas celle que l'on soupçonne... j'étais une folle, une enfant, comme vous dites... je rougis de mes craintes, je les abjure, c'est fini.

LE LORD.

Cette confiance...

EUDOXIE.

Doit être complète pour réparer mes injustes préventions... et je n'ai plus qu'un besoin, celui de vous donner des gages... tenez, tenez, mylord. (*Elle va prendre le portrait qu'elle a déposé sur la table.*)

LE LORD.

Votre portrait !

EUDOXIE.

Je voudrais que ce fût mon ouvrage, mais il vous était destiné par un ami.

Digitized by Google

LE LORD.

Un ami, dites-vous?

EUDOXIE.

Qui me l'a envoyé ce matin.

LE LORD, *vivement.*

Et la lettre?

EUDOXIE.

La lettre.

LE LORD, *à part.*

Elle se garderait bien!..

EUDOXIE.

Ah! oui, tenez, la voilà... A compter de ce jour, mon cœur n'a plus de secrets à vous cacher.

LE LORD.

De lui!.. Que vais-je donc apprendre? (*Il lit.*) Son frère, son ami d'enfance! serait-il possible... que vois-je? ce portrait... ces fausses apparences! oui, j'étais aveuglé; ah! je suis un misérable, un indigne!.. Tant d'innocence injustement soupçonnée!

EUDOXIE.

Soupçonnée!

LE LORD.

Oui, je vous ai accusée, je vous ai crue coupable, je vous ai maudite, vous la vertu même!

EUDOXIE.

Eh quoi! mylord?..

LE LORD.

Ah! si vous saviez.... car ce n'est pas tout.... grand Dieu! sera-t-il temps encore! (*Il va à la table et se met à écrire.*) Holà! quelqu'un, John! John!

EUDOXIE.

Quelle agitation... Qu'allez-vous faire?

JOHN, *entrant.*

Mylord!

LE LORD.

A cheval! vite à cheval, sans perdre une minute; je me désiste... que ces hommes quittent Londres aujourd'hui même; dites-le bien au magistrat, John; dites-le

Digitized by Google

bien, au moins! Cent guinées pour chacun d'eux, autant pour vous si vous arrivez à temps. Allez, allez !..

JOHN.

J'arriverai, mylord. (*Il sort.*)

EUDOXIE.

D'où vient ce trouble ? je ne puis comprendre...

LE LORD.

La joie de vous trouver innocente... la honte de vous avoir méconnue. Ah! jamais vous ne pourrez me pardonner.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ADRIENNE.

ADRIENNE.

Mylord, on vient de m'avertir, l'autel est prêt.

LE LORD.

Sitôt!

ADRIENNE.

Ton mariage fait du bruit, ma chère amie, la cour de l'hôtel est remplie de monde... Quel plaisir de passer toute brillante au milieu de la foule!

LE LORD, *à part.*

Eh quoi! ce peuple sait déjà...

ADRIENNE.

Eh bien! mylord, partons-nous?

LE LORD.

Eudoxie!

EUDOXIE.

Ah! mylord, qui me défendra plus tard contre une si injuste défiance?

LE LORD.

Mes remords... mon désespoir.

EUDOXIE.

Voici ma main.

LE LORD, *à part.*

Que le ciel me protége! (*Haut.*) Venez.

(*Il lui prend la main et remonte à mi-scène.*)

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

ADRIENNE, LE LORD, EUDOXIE, SÉBASTIEN.

SÉBASTIEN, *s'élançant.*

Arrêtez!

LE LORD.

Comment!

EUDOXIE *et* ADRIENNE.

Sébastien!

SÉBASTIEN.

Eudoxie, quittez la main de ce traître!

LE LORD.

Monsieur...

SÉBASTIEN.

Je le répète... quittez sa main!

ADRIENNE.

Par exemple!

EUDOXIE.

Sébastien!... C'est lord Rutland, c'est mon époux!

SÉBASTIEN, *la séparant du lord.*

Lui, votre époux!.. pas encore, Dieu merci!.. Sais-tu quels étaient ses soupçons, ses projets?

EUDOXIE.

Tais-toi... il m'a tout avoué... je lui ai pardonné.

SÉBASTIEN.

Pardonné quoi?.. Ta ruine, ton déshonneur!

EUDOXIE.

Sébastien!

LE LORD.

Malheureux!

SÉBASTIEN.

Je parlerai, monsieur! (*A Eudoxie.*) Confiante victime, un pas de plus, et vous deviendrez...

EUDOXIE.

Sa femme.

SÉBASTIEN.

Son esclave!.. vous ne savez pas où l'on vous mène?

EUDOXIE.

A l'autel.

Digitized by Google

SÉBASTIEN.

Oui, et de là, grâce à une loi absurde et barbare, une loi que la plus vile populace ose à peine invoquer, de là, au marché de Smithfield, pour y être vendue.

ADRIENNE *et* EUDOXIE.

Vendue!

LE LORD.

Monsieur!

SÉBASTIEN.

Vendue!.. J'ai les preuves, un ami m'a prévenu : les témoins de ton mariage, ce sont les justiciers de Londres!..

AIR *de la Suissesse.*

Oui, les bourreaux, célébrant ton hymen,
Dans les apprêts font éclater leur joie,
Pour cette fête ils te tendent la main,
Je les entends, ils appellent leur proie.
Reste, ma sœur, tu ne sortiras pas,
Contre un époux je t'ouvrirai mes bras.
Reste, ma sœur, ah! viens, viens dans mes bras,
C'est ton abri, tu n'en sortiras pas.

EUDOXIE, *se jetant dans ses bras.*

Mon ami!

ADRIENNE.

Quelle horreur!

LE LORD.

Ah! monsieur, qu'avez-vous fait?

EUDOXIE.

Ai-je bien ma raison? l'accuser de cette infâme action! tu n'oserais pas le calommier ainsi! (*Elle passe au lord.*) Mylord, répondez... justifiez-vous! Quoi, vous gardez le silence!.. Puis-je le croire, moi qui vous aimais; moi dont vous étiez la seule pensée! vous auriez médité ma perte, mon déshonneur?.. Il se tait... oh! mon Dieu! j'allais le suivre sans défiance, pauvre fille! et me voilà encore toute parée pour cette affreuse solennité! parée de ses dons... ah! tenez, tenez, je les foule aux pieds comme je vous rejette de mon cœur!

LE LORD.

Eudoxie!

Digitized by Google

EUDOXIE, *elle fuit vers Adrienne en passant devant Sébastien qui la protége du geste.*

Oh ! n'approchez pas, n'approchez pas. (*A Adrienne.*) Soutiens-moi, je me meurs.

(*Adrienne l'emmène. — Elles sortent par le côté gauche du théâtre.*)

SÉBASTIEN, *les accompagnant jusqu'à la porte de sortie.*

Veillez sur elle, ma place est ici...

SCÈNE XV.

LE LORD, SÉBASTIEN.

SÉBASTIEN.

Mylord, je suis l'ami, le protecteur de celle que vous avez outragée. Vous savez, je pense, de quelle manière ces crimes se réparent ?

LE LORD.

Je le sais. (*Il va s'asseoir à la table.*)

SÉBASTIEN.

Hésiteriez-vous ?

LE LORD.

Non. (*Il écrit.*)

SÉBASTIEN.

Ce sang-froid...

LE LORD, *il sonne et appelle.*

Peterson.

SCÈNE XVI.

SÉBASTIEN, PETERSON, LE LORD, *assis à la table.*

PETERSON.

Mylord appelle ?

LE LORD, *écrivant toujours.*

Renvoyez la foule qui remplit la cour de l'hôtel... Elle attendrait inutilement...

PETERSON, *stupéfait.*

Comment, my... y... lord...

SÉBASTIEN.

Mylord, hâtez-vous.

LE LORD.

Je suis à vous, monsieur... (*A Peterson.*) Puis, vous

Digitized by Google

irez chez mademoiselle de Sancey; vous la prierez de vouloir bien encore se rendre un instant, un seul instant dans ce salon ?

SÉBASTIEN.

A quoi bon ?

LE LORD.

Vous lui direz... vous lui direz bien... qu'elle n'y trouvera que son ami d'enfance, son frère, son protecteur... Allez.

PETERSON.

Oui, mylord, oui, j'y vais... Eh ! mon Dieu ! que va-t-il donc se passer?

(*Il sort par la porte de gauche.*)

SCÈNE XVII.

SÉBASTIEN, LE LORD.

SÉBASTIEN.

Mylord, qu'attendez-vous donc ? quelle est votre réponse ?

LE LORD, *se levant, et lui montrant un écrit.*

La voici.

SÉBASTIEN.

Comment ?

LE LORD.

Cet écrit est adressé à mademoiselle de Sancey... par moi.

SÉBASTIEN.

Quoi ?.. vous osez encore...

LE LORD.

Elle va venir... Vous lui remettrez vous-même... je vous en prie... et si l'entretien que vous allez avoir ensemble, vous laisse le désir de me retrouver, là... à côté !.. (*Il passe à droite.*) Là... vous entendez ?

(*Il entre dans le cabinet.*)

SCÈNE XVIII.

SÉBASTIEN, *puis* PETERSON.

SÉBASTIEN.

J'ai parfaitement entendu ! Mais qu'est-ce que cela

Digitized by Google

signifie ?.. Il me laisse seul, et il s'enferme !.. ce n'est pas le moyen cependant... Est-ce que ce serait un lâche?

PETERSON.

Un lâche ! de qui parlez-vous ?

SÉBASTIEN.

Parbleu ! de votre maître, qui s'est laissé provoquer sans répondre.

PETERSON.

Lui ! ce serait la première fois !.. S'il en était ainsi, je tremblerais pour lui... De grâce, où est-il ?..

SÉBASTIEN.

Dans ce cabinet.

PETERSON, *il va à la porte du cabinet.*

La porte est fermée en dedans... mais je connais une autre entrée. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XIX.

SÉBASTIEN, EUDOXIE, *pâle et sans aucune des parures qu'elle avait dans la scène précédente.*

SÉBASTIEN, *allant à elle.*

Chère Eudoxie ! bien, très-bien... Ces apprêts, ce costume... j'allais t'engager à partir...

EUDOXIE.

Aujourd'hui même... à l'instant.

SÉBASTIEN.

Oui, retourne en France, où l'honneur n'existe pas seulement d'homme à homme, où les lois protégent le faible contre l'égarement et l'oppression du plus fort...

ENDOXIE.

Ah ! pourquoi suis-je venue ici ?..

SÉBASTIEN.

Si les soins de l'amitié le plus tendre peuvent rendre le calme à ton pauvre cœur, compte toujours sur ceux de ton fidèle ami.

EUDOXIE.

Oui ; n'est-ce pas ? tu ne t'exposeras pas contre ce lord ?.. Lui besoin de toi... Fuyons avec ma pauvre Adrienne, si amèrement désabusée, et n'emportons aucun des souvenirs de l'ingrat que j'ai eu le malheur d'aimer...

Digitized by Google

SÉBASTIEN.

C'est cela... bien... anéantissons tout ce qui peut le rappeler à ta mémoire, et ce papier qu'il vient de me remettre... (*Il s'apprête à le déchirer.*)

EUDOXIE.

Qu'est-ce donc ?

SÉBASTIEN.

Un écrit de sa main.

ÉUDOXIE.

Pour moi !..

SÉBASTIEN.

Pour toi.

EUDOXIE.

Qu'espère-t-il encore ?.. Que me veut-il ?

SÉBASTIEN.

C'est ce que je dis...

(*Il fait le geste d'une manière plus marquée.*)

EUDOXIE.

Non... donne.

SÉBASTIEN.

A ta place, je ne le lirais pas... c'est toujours plus sûr.

EUDOXIE.

Donne, te dis-je... et ne crains plus rien... (*Elle ouvre le papier.*) La main lui tremblait en écrivant. (*Lisant.*) « Mademoiselle... j'ai cru voir en vous la perfidie mê-« me... Je vous aimais trop pour ne pas me venger, et « j'ai conspiré votre perte en courant en aveugle à la « ruine du seul bonheur que j'ai rêvé en ce monde. » (*S'interrompant.*) Et moi, malheureuse ! « De là, ces « ordres affreux que tout mon sang ne saurait expier... « quoique j'ai voulu les rétracter et en effacer jusqu'au « souvenir. » (*S'interrompant.*) C'est vrai, je me rappelle... un moment avant ton arrivée.

SÉBASTIEN.

Comment ?

EUDOXIE.

Si toi-même tu avais ignoré ce fatal secret, peut-être ne l'aurais-je jamais su...

Digitized by Google

SÉBASTIEN.

Ah ça, voyons, Eudoxie! qu'est devenue ton assurance, ta fierté?

EUDOXIE.

Je n'ai pas cessé d'en avoir. (*Lisant.*) « M. de Pré-
« vert m'a demandé raison, il ne l'obtiendra pas. »

SÉBASTIEN.

Quoi?

EUDOXIE, *lisant.*

« Je ne veux pas risquer de vous priver du seul appui
« qui vous reste dans le monde. » (*S'interrompant.*)
Sébastien!

SÉBASTIEN.

C'est bon, c'est bon... continue.

EUDOXIE.

« La terre de Rutland compose toute ma fortune...
« je vous l'abandonne... elle donnera le titre de comte
« et de pair du royaume à celui que vous choisirez...
« Oui, un autre sera votre époux, il n'y aura plus
« d'autre lord Rutland, et le nom que vous deviez por-
« ter vous restera, digne de vous et pur comme vous.
« Soyez heureuse. — Adieu! »

SÉBASTIEN.

Quoi! tu pleures, tu trembles!

EUDOXIE.

Il n'y aura plus d'autre lord Rutland... Quelle idée! Où est-il? dites-le-moi? est-il sorti de cet hôtel? Sébastien, il faut le rejoindre, le retrouver, lui rendre ses dons. Qu'il vive, qu'il se répente, il m'aimait!..

SCÈNE XX.

LES MÊMES, PETERSON, ADRIENNE.

(*Peterson entre avec deux pistolets à la main et les décharge en l'air.*)

EUDOXIE.

Ciel!

SÉBASTIEN.

Eudoxie!

Digitized by Google

EUDOXIE.

Vous l'avez tué !

(*Elle tombe évanouie sur un fauteuil à gauche du théâtre.*)

ADRIENNE, *accourant au bruit.*

Qu'est-ce donc ? qu'y a-t-il, Eudoxie ?

PETERSON.

Ah ! monsieur, il voulait mourir... Je me suis emparé de ses armes, mais il trouvera d'autres moyens... venez !

SÉBASTIEN.

Le malheureux ! (*Il se dirige vers le cabinet.*)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LE LORD, *sortant du cabinet.*

LE LORD.

Monsieur, monsieur !.. j'accepte votre défi !.. prenez ma vie, prenez-là... Ciel ! Eudoxie mourante ! (*Il se précipite à ses pieds.*) Grâce ! grâce !

EUDOXIE, *revenant à elle.*

Édouard !.. Ah ! c'est lui !

LE LORD.

Eudoxie, mon pardon, ou je meurs à vos pieds...

EUDOXIE.

Ah ! mes amis, décidez de mon sort.

SÉBASTIEN.

Il paraît que c'est tout décidé, puisqu'il t'aime... d'un amour un peu lugubre, il est vrai, mais c'est à la manière anglaise... à la manière noire... chacun son genre.

LE LORD.

Quoi ! vous pourriez encore me pardonner ?

SÉBASTIEN.

Elle vous répondra en France, mylord !

FIN.

BIBL. – CASANATENSE
157.396

Digitized by Google